

Chef serv.		réd. chef		maq.		correct.		SdR	
------------	--	-----------	--	------	--	----------	--	-----	--

Section : Titre : Réf : Parution : Page : 1

Édouard Levé est mort à l'âge de 42 ans, le 15 octobre dernier. Sa femme l'a trouvé pendu dans leur appartement, trois jours seulement après qu'il eut remis à son éditeur le texte de son tout dernier livre, *Suicide*.

On ne peut lire cette « fiction » sans être hanté par le geste qui l'aura en quelque sorte « engendrée » : chaque phrase refait battre ce cœur qui s'est volontairement arrêté. L'aveu reste pourtant indirect : sans nom ni visage, le narrateur examine les raisons qui ont pu pousser son meilleur ami à se suicider, à l'âge de 25 ans, la place obsédante qu'il occupe dans sa conscience, comme les effets de son geste sur leur entourage. Commence un intense jeu de miroir entre le narrateur et l'auteur, mais aussi le Levé encore vivant qui écrit et le Levé mort dont le cadavre moral est disséqué, de façon anthume en quelque sorte.

Pourquoi se retire-t-on du jeu ? Les suicidés partent d'habitude en silence, laissant tout le poids des questions et du remords à leurs proches. Édouard Levé semble vouloir ici parler pour tous. La place dans laquelle il s'ausculte

Chef serv.		réd. chef		maq.		correct.		SdR	
------------	--	-----------	--	------	--	----------	--	-----	--

Section : Titre : Réf : Parution : Page : 2

n'offre pas de réponse claire à l'énigme qu'il laisse, pourtant. Elle renvoie l'image d'un homme au perfectionnisme maniaque ; contrôlant le moindre de ses gestes pour échapper à l'impression de ne pas vraiment exister ; toujours occupé à *tuer* le temps, à anticiper sur l'avenir ou à comptabiliser le passé ; prêt à se priver de tout - nourriture, tabac, sorties - pour donner du poids à son être, à l'égal des anorexiques ; rêvant d'un décès qui changera sa vie en destin, selon l'antienne de Malraux ; ne cessant de s'ausculter, donc de se dissocier, jusqu'à entrer tout entier en littérature en authentique mort-vivant. « En art, retirer est parfaire », dit-il. Dans l'existence, s'abrégé c'est aussi s'accomplir, en donnant des airs de flèche à sa vie.

L'aptitude de Levé à anticiper sur la stupeur que *doit* entraîner son geste, à se glisser dans la conscience de ses amis et de sa mère - beaucoup moins de sa femme, comme d'avance anéantie par ces lignes - est diabolique. Prévoyant tout de leur frayeur et de leur rejet, il les imagine en même temps requinqués par cette mort horrible.

Chef serv.		réd. chef		maq.		correct.		SdR	
------------	--	-----------	--	------	--	----------	--	-----	--

Section : Titre : Réf : Parution : Page : 3

dans les pires moments de leur vie: leur existence s'en trouvera revalorisée, par comparaison. À croire qu'il s'est offert en sacrifice pour alléger leurs souffrances, en Christ privé.

Il entre du narcissisme dans ce suicide. Le partant veut donner un sens rétrospectif à sa vie, en paraissant l'avoir de bout en bout contrôlée, mais aussi s'assurer une sorte d'éternité : il sait que son geste sera inoubliable, pour ses proches et leur descendance, comme ce livre l'est déjà pour ses lecteurs. En se passant la corde au cou, Levé brigue un même sort qu'Érostrate, qui gagna l'immortalité en mettant feu au temple d'Éphèse.

Ni vulgate psychanalytique, ni sommet autofictionnel, ce livre hors-norme ne règle aucun compte. Il n'accable ni parents, ni amis – pas même son héros. « Never complain, never explain », disent les Anglais : le moraliste rejoint ici le stoïcien par sa rigueur. Le même sens du raccourci a poussé Édouard Levé à écrire ce livre sans graisse puis à mettre un terme à sa vie – on pense au cri des Jacobins au procès du roi : « la mort sans

Chef serv.		réd. chef		maq.		correct.		SdR	
------------	--	-----------	--	------	--	----------	--	-----	--

Section : Titre : Réf : Parution : Page : 4

phrase ! » Il voulait être mémorable ? Son *Suicide* l'est pour lui – ouvrage absolu et imparable, comme tout écrivain « rêve » d'en laisser. Poussé par cette quête obsédante de vérité où Nietzsche voyait déjà un désir de mort, Levé repose pour toujours dans ce livre où il organise sa disparition. On croirait voir un mort noter du fond de son cercueil les réactions de ceux qui le saluent, graver au burin son épitaphe, puis refermer calmement le couvercle, pour l'éternité.

Claude ARNAUD

Édouard Levé, *Suicide*, POL, 124 p.  
14€.